

Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 53 (2002)

Heft: 4: Stadtansichten = Vues de villes = Vedute di città

Vorwort: Stadtansichten = Vues de villes = Vedute di città

Autor: Buser, Richard

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Der Wunsch nach Repräsentation und Überblick dürfte ausschlaggebend für die Herstellung von wirklichkeitsnahen Stadtansichten gewesen sein, wie sie in der Schweiz zu Beginn der Neuzeit von den meisten Städten in Auftrag gegeben wurden. Im Mittelalter hatte man die Städte als Chiffre dargestellt: Kreisförmig verlaufende Mauern, Türme und Tore reichten, um bei den Betrachtenden die Vorstellung einer Stadt auszulösen. Im 16. Jahrhundert boten sich dank der drucktechnischen Vervielfältigung und der Entwicklung perspektivischer Konstruktionen neue Möglichkeiten zur städtischen Selbstdarstellung. Die Vogelschauansichten, jene akribisch und mit liebevollen Einzelheiten ausgestatteten Städtebilder, erlauben uns, von einem hohen fiktiven Standpunkt aus die Stadt zu überblicken.

Von diesem primär topografischen Blick auf die Stadt löste sich im Laufe des 18. Jahrhunderts der künstlerische ab: Reisende entdeckten die Städte der Schweiz als künstlerisches Motiv. Den Grossstädtern aus London oder Paris gefielen besonders Kleinstädte, welche malerisch an einem Gewässer in reizvoller Landschaft liegen. Diesem Bedürfnis kamen die druckgrafischen Stadtansichten der so genannten Kleinmeister nach, sofern die Reisenden nicht gleich selbst – wie etwa der englische Kunstschriftsteller John Ruskin – zu Stift und Pinsel griffen. Der Kleinmeister war im Gegensatz zu seinen Vorgängern weniger der detailgetreuen Darstellung als vielmehr der Gesamtstimmung einer Stadt und ihrer Lage in der Landschaft verpflichtet.

Im 19. und 20. Jahrhundert veränderte die Fotografie die Wahrnehmung unserer gebauten Umwelt. Von Anfang an ist die Stadt zu einem zentralen Motiv dieser Kunstgattung geworden und bis heute geblieben. Unsere Erinnerung an Städte wäre ohne Fotos erheblich blasser. Zu oft ist uns von früheren Einzelbauten, Strassenzügen oder ganzen Quartieren nur noch das Foto geblieben. Auch Ortshistorikerinnen und -historiker, Denkmalpflege und Archäologie bedienen sich immer wieder Fotos oder älterer Stadtansichten, um frühere

Erscheinungen von einzelnen Gebäuden oder Ensembles abzuklären.

Der einst sorgfältig konstruierte fiktive Beobachterstandpunkt der Vogelschau wird dank Flugzeug und Fotografie Wirklichkeit und gipfelt schliesslich in der senkrechten Sicht auf die Städte. Das hat Folgen: Die Stadt wird nun in ihrem tatsächlichen Grundriss wahrgenommen, was dem Städtebau und der Städteforschung ungeahnte Einsichten erlaubt. Es erstaunt nicht, dass sich der Städtebauhistoriker Paul Hofer sowie der Raumplaner und Schriftsteller Hans Boesch in ihrem Buch *Flugbild der Schweizer Stadt* von 1963 mit Luftbildern beschäftigen, um zu grundsätzlichen Aussagen über die Schweizer Stadt zu kommen.

Stadtansichten im weiteren Sinn tragen wir aber auch in uns selbst: Der Blick auf einen Städtenamen als Reisedestination oder dessen Nennung reichen aus, um in uns bestimmte Vorstellungen – mitunter begleitet von Fernweh – auszulösen.

Dieses Heft verweist auf die seit Jahrhunderten ungebrochene Bildwürdigkeit der Städte. Vielleicht kann es so zur gegenwärtigen Diskussion über die Zukunft des Städtebaus, wie sie der Städtebauhistoriker Vittorio Magnago Lampugnani aufgreift, beitragen: Heute wird der gestaltete und noch mehr der zu gestaltende Stadtkörper allzu leichtfertig dem konzeptlosen Wildwuchs der Partikularinteressen geopfert – mit verheerenden Folgen für Stadt und Landschaft. Sollte die Stadtansicht vor lauter Zersiedelung einmal gar nicht mehr möglich sein, dann haben wir auch ein leuchtendes Bild menschlichen Zusammenwirkens verloren.

Richard Buser

Walter Mittelholzer, *Luftbild von La Chaux-de-Fonds*, Aufnahme von 1925
(© Luftbild Schweiz, Dübendorf, M1-004658).



Le désir de représentation et de vision d'ensemble fut certainement déterminant pour les vues de villes réalistes, telles qu'elles furent commandées par la plupart des villes suisses au début de l'époque moderne. Au Moyen Age, la représentation de la cité se lit comme un code: des remparts construits en cercle autour de celle-ci, flanqués de tours et de portes, suffisaient à susciter chez l'observateur l'image d'une ville. Au XVI^e siècle, de nouvelles techniques d'impression et le développement des constructions perspectives offrirent de nouvelles possibilités à l'autoreprésentation de la ville. Les vues à vol d'oiseau, si minutieusement exécutées et riches de détails attachants, nous permettent d'embrasser la ville d'un regard à partir d'un point d'observation imaginaire.

A ce premier regard topographique succéda, au cours du XVIII^e siècle, une vision artistique: les voyageurs découvrirent les villes de Suisse comme des motifs picturaux. Les habitants de métropoles comme Londres ou Paris appréciaient tout particulièrement les petites villes pittoresques, sises au bord d'un cours d'eau et au milieu d'un paysage presque idyllique. Les vues telles que les gravèrent ceux que l'on nomme les petits maîtres répondirent à cette demande, quand les voyageurs ne prenaient pas eux-mêmes la pointe ou le pinceau, comme l'écrivain et historien d'art anglais John Ruskin. Il incombaît au petit maître, à l'encontre de ses prédécesseurs, de rendre l'atmosphère générale d'une ville et de son emplacement dans le paysage, plutôt que d'en donner une représentation détaillée.

Aux XIX^e et XX^e siècles, la photographie changea la perception de l'environnement urbain. Dès le début, la ville fut un sujet de pré-dilection pour cette technique artistique et ce jusqu'à nos jours. Sans le support photographique, nos souvenirs de villes seraient considérablement plus confus. Il ne nous reste trop souvent d'un édifice ou d'un quartier entier qu'un cliché. Les historiens et historiennes, les biens culturels et l'archéologie s'appuient eux aussi sur des photographies ou d'anciennes vues de ville pour établir la première apparition de bâtiments isolés ou d'ensembles construits.

Ce point d'observation, fictif dans la vue à vol d'oiseau et alors construit avec tant de minutie, devient une réalité avec le point de vue vertical de la photographie aérienne. Par conséquent, il devient possible de saisir la ville dans son plan effectif. La planification et la recherche urbaines acquièrent ainsi une nouvelle intelligence de la ville, jusqu'alors impensable. Il n'est pas surprenant que l'historien de l'urbanisme Paul Hofer et l'écrivain Hans Boesch, qui s'occupait aussi d'aménagement du territoire, utilisent dans leur ouvrage fondamental, *Flugbild der Schweizer Stadt* de 1963, des images aériennes comme base de réflexion pour leurs conclusions sur la ville suisse.

Si l'on prend les vues de villes dans un sens large, on constatera alors qu'un simple coup d'œil sur une destination de voyage ou la simple mention d'un nom suffit à évoquer certaines images, parfois accompagnées de la nostalgie des destinations lointaines.

Ce numéro s'intéresse à la valeur accordée depuis des siècles aux représentations de villes. Peut-être pourra-t-il contribuer dans quelque mesure à la discussion en cours sur le futur de l'urbanisme telle qu'elle est soulevée par l'historien Vittorio Magnago Lampugnani: aujourd'hui, le corps déjà existant, mais surtout le corps encore latent, de la ville est sacrifié de façon peu scrupuleuse aux intérêts toujours croissants des particuliers et ce sans chercher à garantir une cohérence de l'ensemble. Les conséquences pour la ville et le paysage en sont désastreuses. Si la vue de ville était amenée à disparaître suite à la pure et simple dégradation due aux constructions nouvelles, nous perdions alors ce qui aurait été une image éclatante de la collaboration entre les hommes.

Richard Buser

Il desiderio di rappresentanza e di uno sguardo d'insieme è tra i fattori decisivi che all'inizio dell'età moderna inducono la maggior parte delle città svizzere a commissionare vedute di città di carattere realistico. Durante il Medioevo, le raffigurazioni ubbidiscono a un canone piuttosto stereotipato: mura di cinta circolari, torri e porte bastano per evocare nello spettatore l'idea di una città. Nel XVI secolo, per contro, nuove tecniche di stampa e lo sviluppo delle costruzioni prospettiche offrono alle città inedite possibilità di autorappresentazione. Le vedute a volo d'uccello, contraddistinte da una meticolosa precisione e corredate di accurati dettagli, consentono di abbracciare l'intera città da un punto di vista fittizio.

A questo sguardo prevalentemente topografico sulla città fa seguito, nel corso del XVIII secolo, lo sguardo d'artista: i viaggiatori stranieri scoprono le città svizzere come motivo artistico. I turisti metropolitani provenienti da Londra o da Parigi apprezzano soprattutto le piccole cittadine situate in ameni paesaggi lacustri. Queste divengono un soggetto privilegiato dei cosiddetti *Kleinmeister*, specializzati nella realizzazione di stampe di siti pittoreschi, anche se spesso sono gli stessi viaggiatori – primo fra tutti il critico d'arte inglese John Ruskin – a cimentarsi in prima persona nella riproduzione di località elvetiche. In contrapposizione ai suoi predecessori, il *Kleinmeister* non si preoccupa tanto della resa dettagliata di una città, quanto piuttosto dell'evocazione del suo carattere distintivo e della sua raffigurazione in rapporto al contesto paesaggistico.

Nei secoli XIX e XX la fotografia trasforma considerevolmente la nostra percezione dell'ambiente costruito. Fin dall'inizio il nuovo genere artistico trova nella città uno dei suoi motivi prediletti. Senza l'invenzione della fotografia, infatti, i nostri ricordi di città sarebbero assai più vaghi e sbiaditi. Innumerevoli edifici antichi, vecchie strade e quartieri ci sono pervenuti solo in forma di documento fotografico. Per la storia locale, la conservazione dei monumenti e l'archeologia, le fotografie e le vedute di città sono divenute uno strumento imprescindibile nella ricostruzione dell'aspetto origi-

nario di un determinato edificio o complesso. Con la fotografia e l'aeroplano, la raffinata finzione del punto di vista proprio dell'antica veduta a volo d'uccello diventa realtà e culmina infine nella ripresa dall'alto, aprendo prospettive inattese nell'ambito della ricerca urbanistica: la possibilità di cogliere la città nell'estensione reale della sua pianta costituisce un mezzo di conoscenza del tutto inedito per gli urbanisti. Pertanto, non sorprende che Paul Hofer, storico e urbanista, e Hans Boesch, pianificatore e scrittore, si siano serviti di fotografie aeree per formulare le tesi di fondo proposte nel loro importante volume *Flugbild der Schweizer Stadt* (1963).

In senso lato, ognuno di noi porta dentro di sé delle "vedute di città": la lettura del nome di una città come destinazione di viaggio, o la sua semplice menzione, sono sufficienti a evocare in noi precise visioni e impressioni, accompagnate talora da un sentimento di nostalgia.

Dedicato alla fortuna che le città conoscono da secoli come soggetto d'immagine, il presente numero può forse offrire un contributo alla discussione sul futuro dell'urbanistica come la intende Vittorio Magnago Lampugnani: lo spazio urbano costruito, e soprattutto quello ancora da costruire, si vedono oggi avventatamente sacrificati alla sconsiderata proliferazione degli interessi particolaristici, con conseguenze catastrofiche per la città e il paesaggio. Se la rappresentazione panoramica della città dovesse un giorno risultare impossibile a seguito dell'accrescimento disordinato degli insediamenti, perderemmo anche una luminosa immagine di cooperazione fra gli uomini.

Richard Buser